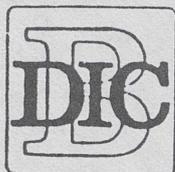


LA LETTRE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA BDIC & DU MUSEE



N° 5-6 OCTOBRE-DÉCEMBRE 1982

I.S.S.N. : 0293-2245

ÉDITORIAL

Le Musée des deux guerres mondiales, situé dans l'Hôtel des Invalides, est la partie souvent ignorée de la BDIC dont il constitue pourtant la section iconographique. Si la photothèque, installée à Nanterre, est très fréquentée par les documentalistes qui ont souvent recours au trésor sans cesse augmenté de ses 350 000 photographies, les richesses artistiques et documentaires du Musée proprement dit sont insuffisamment connues.

Comme les autres documents qui constituent aujourd'hui la BDIC, la collection de tableaux et d'objets relatifs à la première guerre mondiale fut à son origine réunie par M. et Mme Henri Leblanc dès 1914 et elle n'a cessé de s'enrichir, malgré les pertes et destructions dues à la seconde guerre mondiale.

Lors de l'évacuation de 1940, le conservateur de l'époque, M. René-Jean, dut faire un choix dramatique parmi les collections se trouvant alors à Vincennes. Parmi celles ne pouvant être évacuées faute de temps et de place, figurait par exemple un très important fonds d'affiches russes, allemandes et américaines qui fut en partie détruit ou volé. On mesure la perte subie en voyant les affiches sauvées, par exemple les affiches et les imageries russes de la première guerre et de la révolution. Elles feront l'objet d'une exposition qui s'ouvrira au Musée au début de novembre.

L'intérêt documentaire et artistique de cette prochaine exposition correspond parfaitement à l'esprit et au niveau général des collections du Musée. Son titre est à vrai dire inexact et insuffisant car, constamment enrichi, tenu « à jour » par des efforts permanents (cent nouvelles affiches, en provenance du monde entier y entrent en moyenne chaque mois), il ne se limite pas aux deux grandes guerres mondiales, mais intéresse tout le XXe siècle pour l'ensemble des champs d'exploration principaux de la BDIC.

Cette collecte permanente a conservé l'esprit de ses créateurs : allier la qualité artistique à l'intérêt documentaire des pièces, mettre l'art au service de la documentation. Ce musée vivant, bénéficiaire de dons fréquents parfois importants, rassemble actuellement plus de 12 000 œuvres originales et plus de 10 000 estampes portant les signatures des plus grands peintres qui furent aussi des combattants (Bonnard, Brayer, Dunoyer et Segonzac, Dufy, O. Friesz, F. Léger, Masson, Steinlen, Zadkine, etc.) ou d'artistes et illustrateurs moins connus, qui sont autant de témoignages historiques précieux.

Plus de trente mille affiches illustrent la plupart des événements importants du monde entier de 1914 à 1980, en passant par la révolution russe, les mouvements autonomistes, Mai 68, etc. S'y ajoutent de nombreux petits formats constituant l'imagerie populaire de l'histoire, ainsi que 60 000 cartes postales illustrées et 350 000 photographies conservées à Nanterre.

Les créateurs du Musée avaient voulu en faire essentiellement un instrument de témoignage, aussi commencèrent-ils à rassembler les objets modestes mais significatifs du premier grand conflit. L'ensemble extraordinaire de plus de 100 000 objets aujourd'hui réunis n'est pas la partie la moins intéressante de ses collections. Agendas, carnets et correspondances de combattants des deux guerres y côtoient les objets fabriqués au front, briquets, bagues et coupe-papier ciselés dans des douilles de balles ou d'obus, mais aussi céramique et vaisselle patriotique ou de propagande, cartes à jouer, jouets d'enfants, images, et jusqu'au papier de bonbon porteur d'images ou de textes de circonstance, en passant par une presse d'imprimerie clandestine de la résistance et par le lampadaire à francisque du bureau de Pétain à Vichy.

(suite page 2)

Jacques DELARUE



Il faut y ajouter 2 500 médailles et insignes, dont certains fort rares, comme les médailles satiriques allemandes de la première guerre mondiale.

Les collections du Musée vont bien au-delà de l'hexagone et de la première moitié du siècle : on trouve dans le fonds des affiches plus de 4 000 affiches rarissimes de la guerre de 1870 et de la Commune, comme un ensemble unique de bois gravés de propagande de la révolution chinoise de 1937 à 1948, qui ont fait l'objet d'une remarquable exposition en mai et juin 1981. La plupart de ces documents n'existent plus en Chine, ayant été détruits au cours des vicissitudes politiques qui ont depuis lors agité ce pays.

Un échantillonnage significatif figure en permanence dans les vitrines et aux murs du Musée et les collections conservées dans les réserves font l'objet d'expositions périodiques (une ou deux chaque année). Ces expositions sont toujours d'une qualité et d'un intérêt qui mériteraient d'attirer un plus grand nombre de visiteurs.

Quant aux chercheurs, les pièces conservées en réserve sont à leur disposition grâce à l'obligeance et aux conseils extrêmement judicieux de Mlle Coutin, conservateur, dont tous se plaisent à souligner l'amabilité et la compétence.

Un excellent système de classement rend la consultation très aisée.

Jacques Delarue



HUIT ANS D'HISTOIRE RUSSE (L'exposition d'affiches russes du Musée des deux guerres)

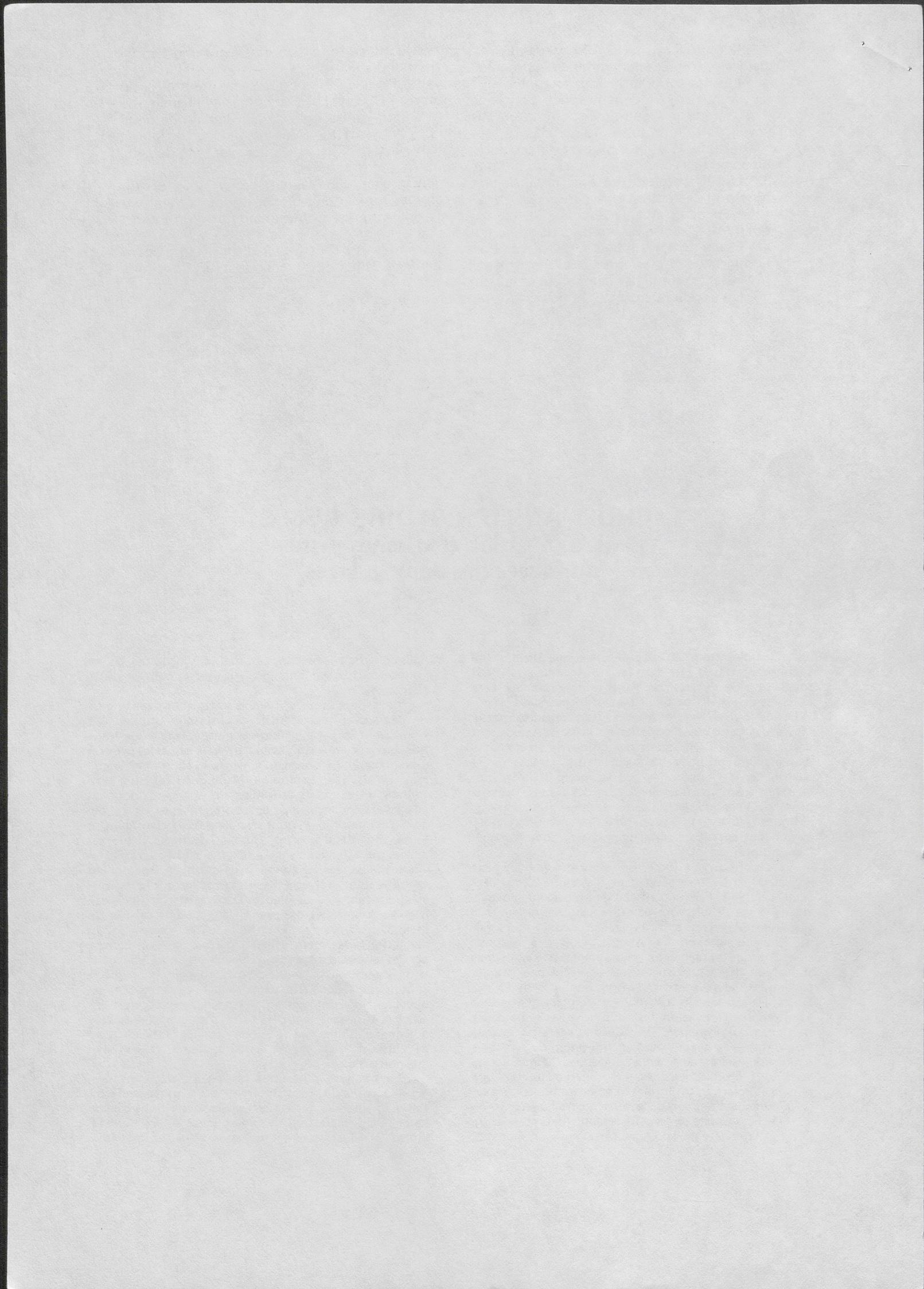
L'histoire russe et surtout soviétique manque de sources accessibles : le fait est trop connu pour qu'il soit besoin de s'y attarder. Aussi toute nouveauté dans ce domaine est-elle particulièrement bienvenue. L'exposition de 159 affiches et images russes, organisée par le Musée des deux guerres mondiales et par l'Association des Amis de la BDIC, nous fait découvrir un domaine peu exploité et riche d'enseignements. Images de la guerre, de la révolution et de la guerre civile russes, elles restituent, parfois mieux que des textes, l'atmosphère de l'époque, les objectifs politiques du pouvoir, enfin les ressorts que la propagande entendait faire jouer et qui sont autant de révélateurs des diverses conjonctures historiques.

L'exposition s'efforce de mettre simultanément en valeur l'intérêt esthétique et historique des collections. En 1914, l'art de l'affiche de propagande en était encore à ses débuts. Des peintres russes de renom participèrent à l'effort patriotique, tels Leonid Pasternak ou Koustodiev, dont les affiches figurent à l'exposition. Soit que les mêmes exigences aient porté les mêmes fruits, soit que les artistes russes aient cherché, comme auparavant, leurs sources d'inspiration à Paris et... à Berlin, les affiches de la grande guerre peuvent être souvent rapprochées, selon les cas, de leurs homologues françaises ou allemandes. Il reste que ces affiches sont très « russes », surtout par leur utilisation de symboles nationaux : héros de légendes anciennes, Saint Georges sorti tout droit des icônes, héros nationaux tels que Minine et Pojarsky, ces images témoignent d'une certaine unanimité de l'opinion face à la guerre, même si, en 1916-1917, le fossé se creusait toujours davantage entre l'État et la société civile. D'une certaine façon, le natio-

nalisme officiel, quelque peu désuet, rencontrait ce populisme diffus qui imprégnait la Russie cultivée d'ancien régime.

Ce « populisme », nous le retrouvons dans une série de *louboks* patriotiques destinés aux troupes. Ces « images d'Épinal » à la russe s'inspiraient d'une tradition fort ancienne du dessin naïf, vers lequel les peintres d'avant-garde du « siècle d'argent » se tournaient volontiers : Malevitch, Lentoulov, Maïakovski (qui fut aussi l'auteur des couplets satiriques anti-allemands dont ces images étaient assorties), collaborèrent ainsi au « Loubok d'aujourd'hui », dont une série très riche figure au Musée des deux guerres. Curieux documents que ces images qui attendent encore (depuis le beau livre de Rovinski des années 1880) des analyses qui en dégageraient les différentes sources d'inspiration et surtout les tenants et aboutissants idéologiques. Oeuvres de la ville destinées au peuple des campagnes (aux soldats dans le cas présent), tolérées par l'État, haïes le plus souvent par les révolutionnaires, mais utilisées parfois par l'un comme par les autres dans des buts de propagande, l'imagerie et la littérature du loubok ont fortement imprégné la culture russe du XIXe siècle dont elles demeurent un domaine aussi intéressant que négligé. Aussi bien ces affiches et images sont-elles riches d'enseignements pour quiconque s'intéresse à cette donnée fondamentale de l'histoire russe qu'est le nationalisme, tant officiel que non officiel.

La tradition du loubok réapparaît, très déformée, dans le contexte, bien différent, de la propagande soviétique, au cours de la guerre civile. Des artistes comme Moor, Deni, Maïakovski toujours (avec ses célèbres fenêtres ROSTA), créèrent un style nouveau, alliant la



caricature politique à la naïveté du loubok. Synthèse significative : tout comme le nouveau régime, d'idéologie internationaliste, s'incarnait, par la force des choses, dans un État, l'imagerie soviétique s'appropriait la veine « populaire » et populiste tout en lui faisant épouser les slogans, simples et violents, de la propagande bolchevique.

Nombre d'affiches exposées illustrent les différents moments de la guerre civile, depuis l'offensive de Koltchak jusqu'à la défaite de Wrangel. Elles ne nous apprennent évidemment rien sur la réalité de cette guerre, encore que certaines d'entre elles répondent de façon fort précise à des ordres lancés par Trotsky de son train blindé. Mais la force de ces images nous en dit long sur les principaux axes de la propagande, parfois mieux, ou autrement, que les journaux ou les tracts. Ainsi, les affiches stigmatisant le « pan » ou seigneur polonais illustrent à merveille ce tournant dans l'histoire du régime bolchevik que fut la guerre russo-polonaise, où une part importante de l'opinion se rallia aux communistes par patriotisme. Désormais, Moscou sera tout à la fois, comme sur la belle affiche de Moor consacrée à l'Internationale, la capitale de la Russie et le centre de la révolution mondiale.

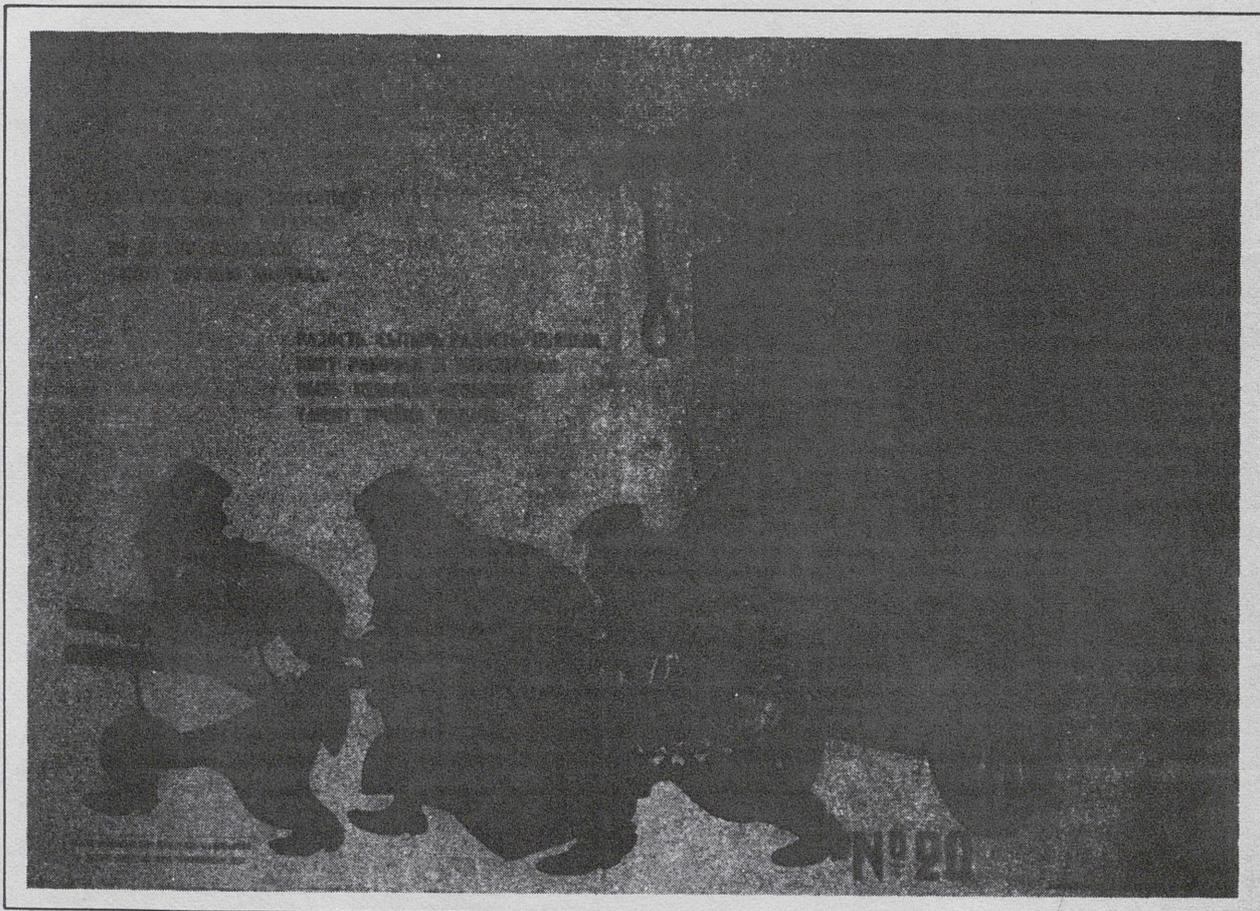
Il en va de même des affiches consacrées à la « reconstruction » pour reprendre l'expression de l'historiographie soviétique. Hymnes au travail, glorification des « samedis communistes », affiches explicatives sur le typhus et le choléra, appels à préserver les bibliothèques, à s'instruire et à écraser les poux comme on a écrasé les « parasites gardes blancs », elles illustrent fidèlement une politique volontariste qui continuait à promouvoir les méthodes du communisme de guerre dans un pays proche de la catastrophe économique et démographique.

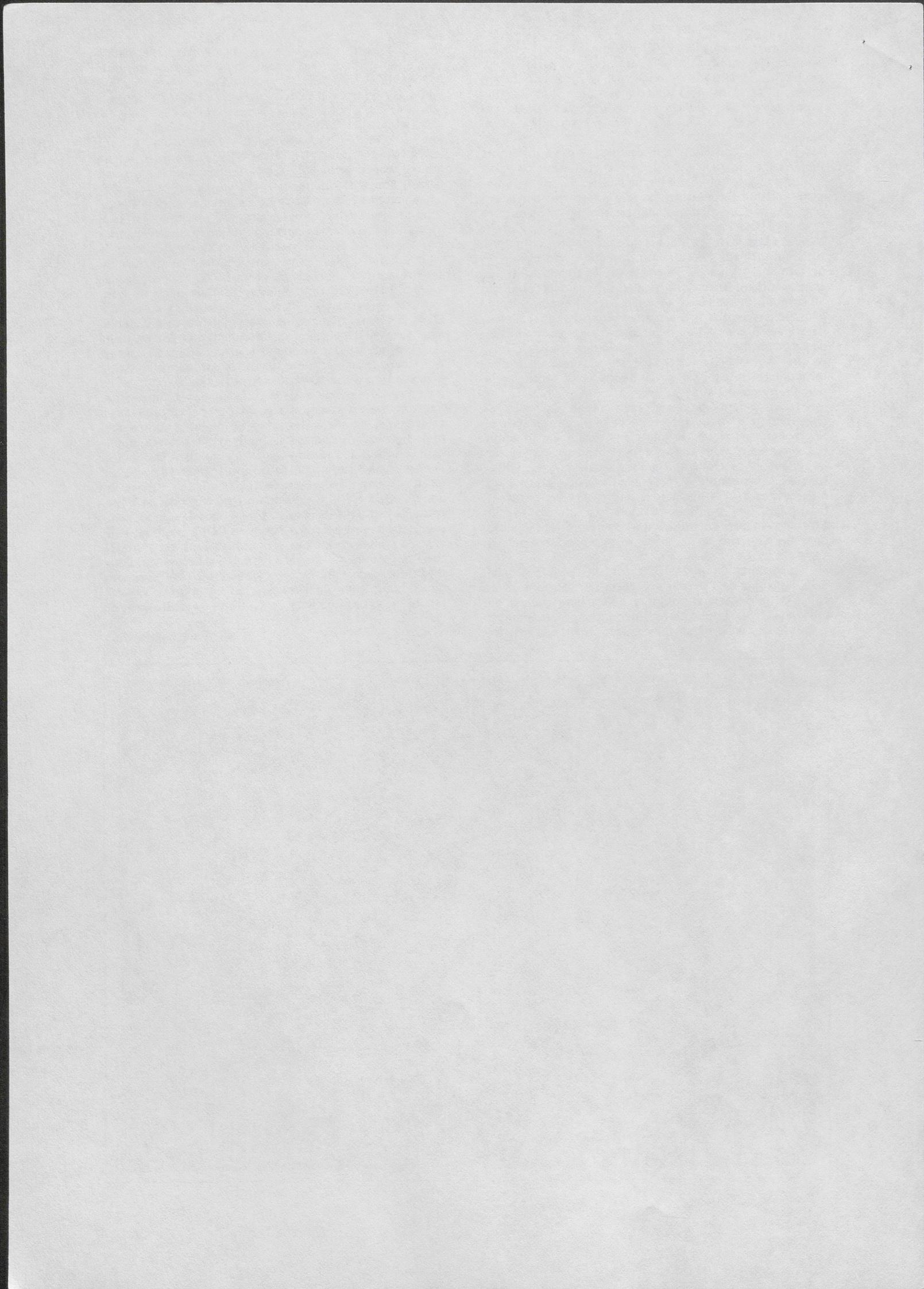
La famine de 1921-1922 fut un épisode crucial dans l'histoire de l'URSS, une sorte de test pour le régime, dont on attend toujours qu'un livre analyse en profondeur les implications intérieures et extérieures, si imbriquées en la circonstance. A cet égard, les affiches

du Musée sont particulièrement évocatrices. Elles témoignent on ne peut mieux de certaines ramifications politiques de la grande famine : on appelle la population à aider les affamés et simultanément, on mène campagne contre l'Église sous le slogan « prenons l'or des églises ! » ; on s'adresse à l'opinion internationale et en même temps on se méfie des gouvernements « bourgeois », surtout de la France, tout en justifiant cette politique par un rappel des principes : c'est au prolétariat qu'on fait appel, non à la bourgeoisie. On voit aussi par ces affiches comment la propagande soviétique savait à l'occasion se servir de symboles étrangers à son idéologie, telle cette fillette affamée portant une couronne d'épines...

C'est peut-être là que l'intérêt des affiches est le plus évident : elles permettent d'écrire une histoire du régime dont la propagande s'incarna en ces images. Les années 1919-1920 sont celles où la mythologie du nouvel État se mettait en place. Le « koulak »-buveur-de-sang le général blanc aviné et sanguinaire, le « conciliateur », intellectuel binoclard prennent souvent les traits de Tchernov, le pope avide et ventru : autant de pantins qui furent fabriqués, avec une force, un bonheur et une efficacité qu'on ne saurait mettre en doute, pour servir au « jeu de massacre » de la propagande. De même que l'abstraction du « capital » devient un personnage obèse et tangible, de même ces catégories honnies sont désormais figurées, « visualisées », sous des traits qui empliront la presse et l'édition soviétique pendant de longues années. Une histoire de cette propagande s'attacherait ainsi à suivre l'évolution de ces pantins à travers les années 1920 et 1930 : les popes de Deni, puis de Moor, prospérèrent dans les colonnes du « Sans-dieu », violente publication anti-religieuse dont la BDIC possède d'ailleurs une collection. Les affiches peuvent ainsi constituer une source autonome : l'étude des tirages, des lieux d'édition, des conjonctures historiques qui leur ont donné jour, celle de l'imagerie enfin, pourrait devenir une branche passionnante de l'histoire de la Russie et de l'URSS.

Wladimir Berelowitch





LES FONDS RUSSES AU MUSÉE

Comme nous l'avions signalé pour les fonds iconographiques allemands (lettre n° 3-4 juin-septembre 82, p.11), l'incendie du Musée en août 1944 a détruit en grande partie la riche collection de documents russes, rassemblés avant la deuxième Guerre Mondiale. Ces documents (affiches et imageries surtout), couvrant la période de 1914-1921, avaient été regroupés pour la plupart au cours de missions envoyées en URSS en 1918 (Mission Mazon), 1920 (Délégation 26), 1922 (Mission 35) et 1923-1924 (Mission 43), et s'ajoutaient à une petite série d'affiches et d'imageries collectées avant 1918 par M. et Mme Henri Leblanc. Des dons postérieurs vinrent compléter le fonds russe qui, à la veille de la deuxième Guerre Mondiale, se composait de 8 originaux, 1250 estampes et imageries, 385 affiches et environ 1500 objets divers (insignes, calendriers, invitations menus, dossiers, programmes, vignettes, médailles cartes postales). Réduite à 2 originaux, 27 imageries 30 affiches et quelques cartes postales, la collection a été partiellement reconstituée après 1945 grâce à des achats et dons divers (collection d'Anatole de Monzie notamment), et s'est enrichie de documents concernant l'URSS pendant et après la deuxième Guerre Mondiale.

Actuellement, la période de la Guerre Mondiale et de la Révolution (1914-1921) est représentée par 150 affiches (dont 30 pour la guerre), environ 100 imageries (dont 80 pour la guerre), auxquelles s'ajoute un recueil de 16 portraits lithographiques de dirigeants soviétiques des années 1923-1924.

Une exposition s'ouvrira en novembre prochain au Musée et fera connaître au public la majeure partie de cette collection d'affiches et d'imageries. Les images populaires éditées par « Le Loubok d'aujourd'hui » en 1914-1915, signées notamment par Malévitch et Maïakovsky, correspondent aux images françaises d'Épinal et retracent les principaux combats opposant les Russes aux Autrichiens. Elles sont remarquables non seulement par la vivacité des couleurs et la simplicité du trait, mais aussi par leur rareté dans les collections françaises et étrangères. D'autres images, de qualité plus médiocre, rappellent les premiers épisodes de la Révolution.

Si les affiches de la guerre restent traditionnelles et concernent presque exclusivement l'emprunt de 1916, celles de la période révolutionnaire relèvent d'une esthétique nouvelle et retracent les combats de l'Armée rouge sur les différents fronts, la lutte menée par le nouveau gouvernement contre les ennemis de classe, le soutien apporté aux paysans et aux ouvriers dont l'adhésion est recherchée ; elles décrivent la remise en route de l'industrie et du commerce, les progrès de l'instruction et de l'hygiène, mais aussi les drames provoqués par la famine.

De curieuses assiettes viennent compléter ces documents de la période révolutionnaire.

D'autres documents de types divers ont été réunis : insignes passeports, programmes, etc. Le plus remarquable est le diplôme remis à Albert Thomas, ministre français de l'Armement, par la Ville de Moscou le 21 mai 1917

La période 1939-1945 n'est représentée que par 15 affiches et une série de 32 lithographies en couleurs sur les succès militaires de l'Armée rouge de 1941 à 1945.

Les documents concernant la période depuis 1945 à nos jours sont plus nombreux et variés, quoique assez disparates. Sur 75 affiches, un tiers concerne les années cinquante ; elles glorifient les succès de l'économie et les vertus du travail.

Des objets divers appartiennent également au fonds russe. Quelques insignes rapportés d'Union Soviétique en 1978 célèbrent des personnalités (Lénine, Sevcenko, Gogol, Capaev commandant de l'Armée rouge), des événements (25ème Congrès du Parti Communiste de l'URSS en 1976), des villes et des monuments (Rostov, Leningrad, Tallinn...). S'y ajoutent des portraits en tissu évoquant Lénine et Staline ; il est intéressant de signaler également un stylo à bille à l'effigie de Staline acquis en 1978 à Tbilissi (Géorgie) dans un quartier éloigné des lieux habituellement fréquentés par les touristes.

D'autre part, des auto-collants recueillis en France évoquent différentes protestations à la suite d'événements récents : le goulag, les Juifs d'URSS, Prague, Kaboul, Varsovie, visite de Brejnev à Paris en 1977, le gaz soviétique...

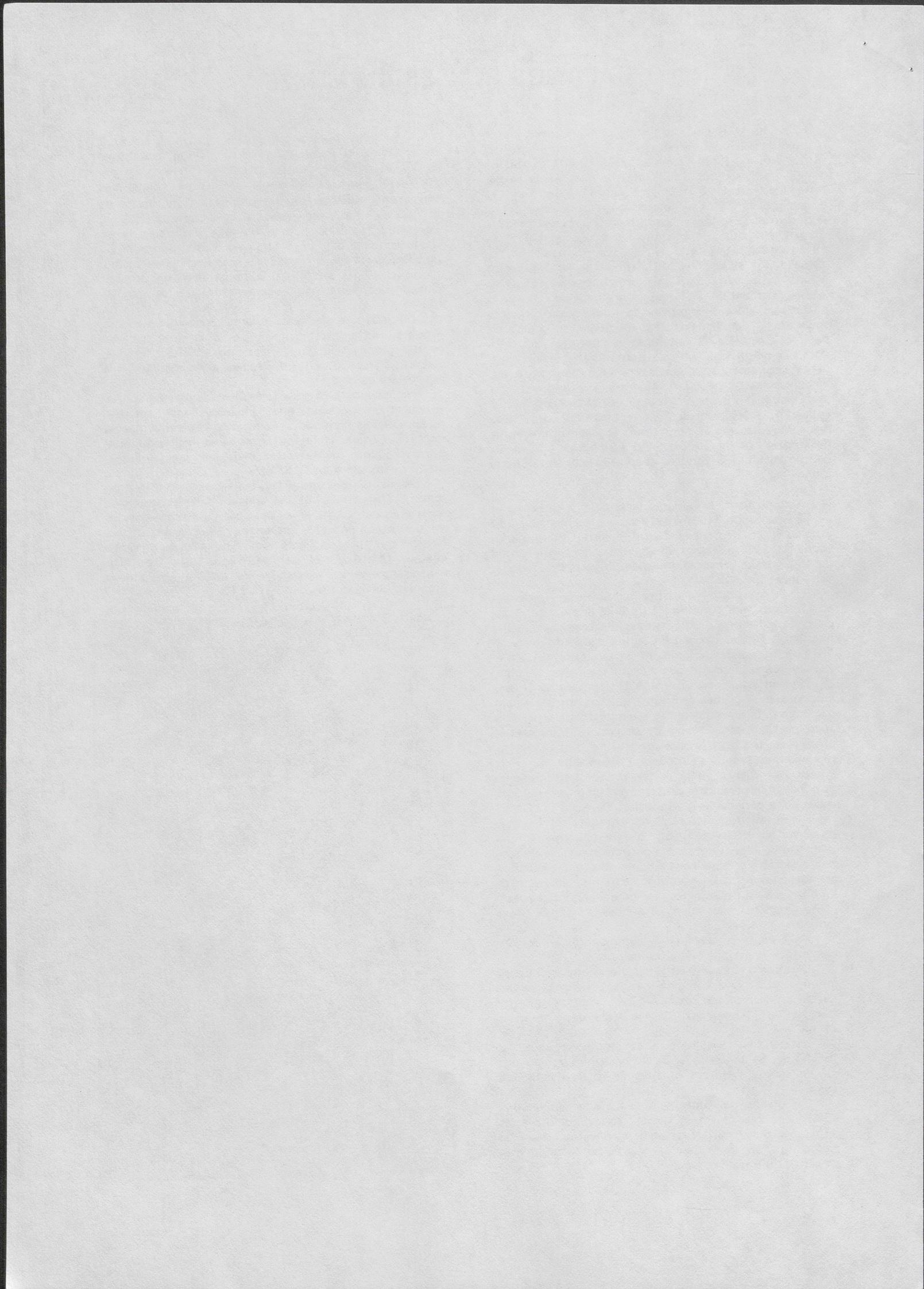
Par ailleurs des recueils factices de photographies, coupures de journaux, photogravures, constituent des dossiers iconographiques intéressants sur la Révolution de 1917, Lénine, Staline, diverses personnalités du monde soviétique, l'Armée rouge, mais aussi sur les événements de Budapest en 1956, etc.

Signalons aussi un lot de 25 affiches de l'émigration russe à Paris, ainsi qu'une collection de programmes de spectacles donnés en France par des artistes russes.

Le Musée conserve également des œuvres d'artistes français qui ont peint leurs compagnons russes de captivité en 1914-1918 et en 1939-1945. Enfin, des affiches françaises et allemandes de différentes époques prennent parti pour ou contre l'URSS.

Cécile Coutin.





PHOTOGRAPHIES RUSSES CONSERVÉES A LA BDIC (Photothèque)

Il existe, dans les collections de photographies conservées à la BDIC, environ 2000 vues relatives à la Russie depuis le déclin du tsarisme* jusqu'à nos jours en passant par la Révolution et la participation russe aux côtés des alliés au cours des deux conflits mondiaux. Ce sont, pour la plupart, des dons reçus de réfugiés russes installés à Paris depuis 1917 (comme Messieurs Soukatchov, Svaliskov et Vozovik qui ont offert et vendu un nombre important de photographies); des dons, enfin, ont été faits à notre établissement par A. Honnorat après le premier conflit mondial.

Toutes les photographies relatives à la Douma et à la Révolution sont des pièces très rares, ce qui accroît leur importance; de plus, elles sont pratiquement inédites et beaucoup de documents sont d'origine russe.

Les collections se composent tout d'abord de nombreux portraits de personnalités civiles et militaires, connues ou moins connues. En dehors de nombreux portraits de dirigeants bolchéviques (une carte postale de 1918 rassemble même les portraits de Lénine, Zinoviev, Lounatcharski, Trotski, Kamenev et Sverdlov), citons par exemple des photographies de Witte, Kerenski, Raspoutine, de constitutionnels démocrates ou de socialistes révolutionnaires, des portraits de généraux des guerres de 1914-1918 et de 1941-1945. Nous pouvons et nous pensons suivre certains sentiers empruntés par Lénine grâce à des photographies retraçant sa biographie publiées en 1939 par le Musée Central Lénine de Moscou; certaines sont de véritables clichés d'époque, d'autres sont des reproductions de tableaux.

La Photothèque conserve des témoignages photographiques de la période révolutionnaire et de la guerre civile: combats de rues à Petrograd, émeutes entre février et octobre 1917 (émeutes de juillet 1917), paysans armés de bâtons et de fourches de bois, etc., le gouvernement provisoire du Prince Lvov, photographie de Kerenski s'adressant à des ouvriers dans une usine, décret de création de l'Armée rouge, manifestations du 1er Mai (ainsi que celle du 1er Mai 1918 à Ekaterinodar, dans le Kouban). Toute une collection de photographies montre des massacres imputés à la Tcheka, notamment à Kiev et à Kharkov en 1919 (lieux supposés d'exécution, charniers...).

Ce sont aussi des photographies retraçant les activités militaires des armées blanches: photographies d'origine inconnue sur le putsch manqué de Kornilov; un détachement du régiment Kornilov; scènes avec Dénikine, Wrangel, Koutepov; le camp de Gallipoli où furent évacués les débris des armées blanches en 1921.

Sur la participation russe au premier conflit mondial, la Photothèque possède un certain nombre de vues montrant des soldats russes sur le front occidental ou dans l'expédition d'Orient, la mission parlementaire russe à Paris ou des cérémonies militaires. Des vues concernent l'armement (canons, fusils, navires de guerre et un sous-marin russe dont le lancement est fait en présence de Kerenski). On voit également des convois de prisonniers sur le front occidental et sur la Vistule; on voit la vie du prisonnier, les rassemblements, les corvées, les repas... Des vues montrent la délégation soviétique arrivant à Brest-Litovsk ainsi que la table des négociations.

La guerre civile terminée a laissé des meurtrissures dans le pays et, notamment, la famine causée aussi par la sécheresse. De nombreuses photographies, issues du fonds Gabrielle Duchène, nous dévoilent la misère de la

population qui souffrait atrocement de la famine: c'est la terre craquelée, les gens épuisés, affamés, qui meurent dans la rue, ce sont des enfants qui mangent la terre à défaut de pain, le pénible exode vers des terres plus hospitalières; la mission du docteur Nansen à Saratov apporta des secours d'urgence aux enfants squelettiques, aux ventres ballonnés et mourant d'inanition; on installa des cantines anglaises et françaises..

Il est également possible de consulter quelques vues sur le panorama politique, social et culturel de l'URSS entre les deux guerres. Certaines photographies donnent un aperçu de la vie politique et du monde du travail à cette époque; par exemple: manifestations des premiers mai, de 1927 à 1935; scènes d'anniversaire de la Révolution d'Octobre (drapeaux, ballons, banderoles); délégués ukrainiens au VIème Congrès des Soviets de l'URSS en 1931; représentants de Soviets délégués ukrainiens au VIème Congrès des Soviets locaux en 1928 et 1933; photographies de kolkhoziens dans les années 1932-1933 et d'ouvriers ayant construit bénévolement un wagon de chemin de fer en 1930 à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution. D'autres photographies concernent la vie sociale et culturelle: efforts d'alphabétisation, vues de crèches, de centres d'enfants, de manifestations sportives... Par ailleurs, quelques photographies prises entre 1933 et 1937 représentent des Russes blancs qui se sont réfugiés à Paris et se sont rassemblés dans différents mouvements. (Parmi eux, les Grands Ducs Cyrille et Vladimir prétendants à la succession du Tsar).

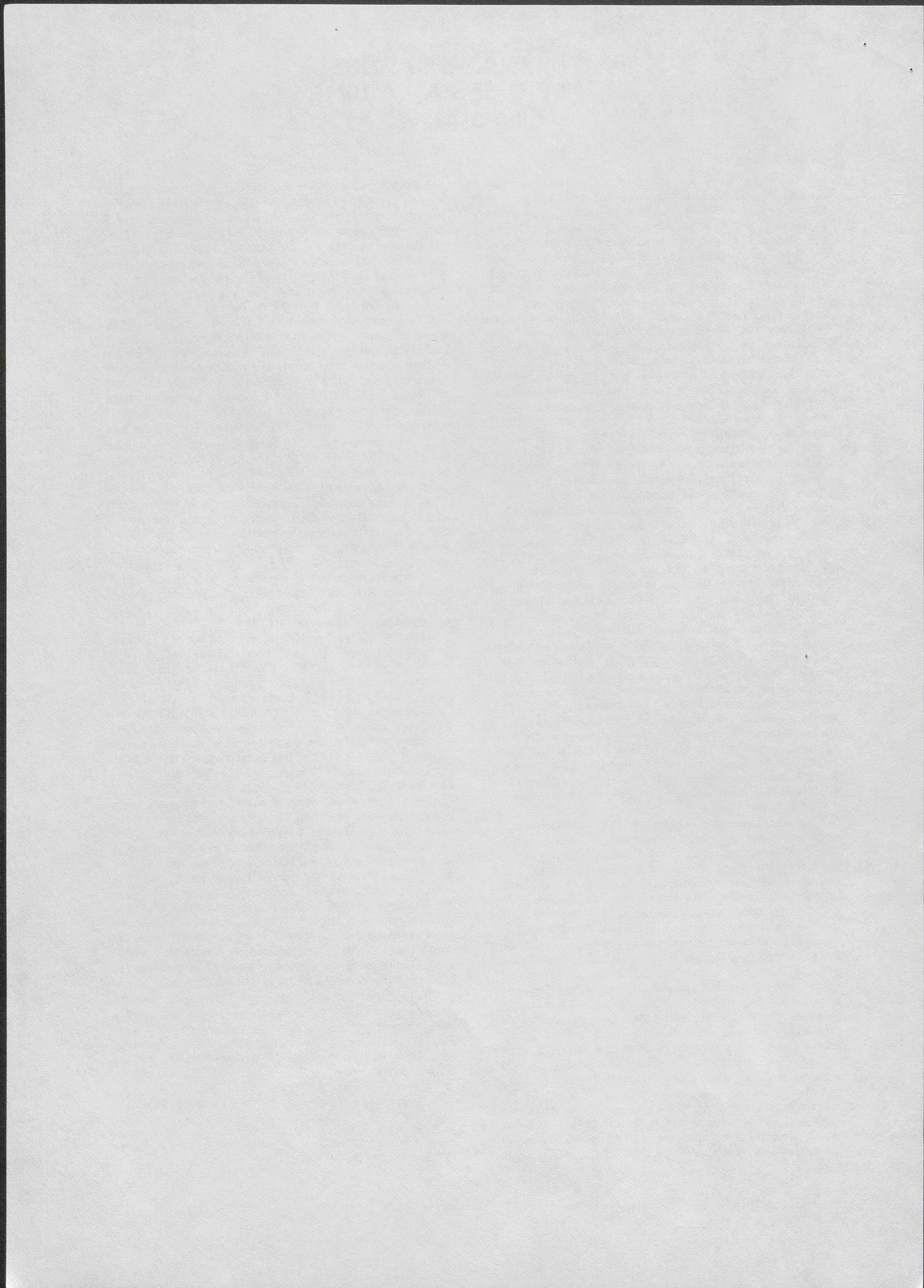
Pour la guerre 1939-1945, il existe un bon nombre de photographies d'origine allemande essentiellement prises sur le front de l'Est. Des photos montrent la signature du pacte germano-soviétique, Molotov avec von Ribbentrop, le commandement soviétique en Bessarabie ou à Moscou, l'invasion de l'URSS par les troupes allemandes (ainsi que l'annonce par Goebbels de cette invasion) et les combats entre les armées soviétiques et allemandes. D'autres vues montrent les destructions, les armements, les prisonniers russes, les rigueurs de l'hiver, les Allemands qui résistent mal à ce climat... Des détails très humains apparaissent: les visages épuisés des soldats, par exemple. On voit des batailles de rues, la déroute allemande en URSS de janvier 1943 et un soldat soviétique hissant sur les ruines de sa ville reconquise le drapeau de la victoire. Des vues du Don, du Donetz, de Rostov et sur les actions de l'escadrille Normandie-Niemen complètent cet ensemble.

D'autres photographies, d'origine américaine, montrent la jonction alliée à Torgau en 1945, des prisonniers allemands, la capitulation allemande à Reims, les conférences de Yalta et Postdam, le procès de Nuremberg. Certaines de ces photos ne peuvent être encore reproduites car nous n'en possédons pas le copyright.

Pour la période postérieure à 1945, la photothèque possède sur l'URSS, essentiellement des photos concernant les reconstructions de villes (Volgograd par exemple) et la politique internationale soviétique (délégations de l'URSS à l'Assemblée générale de l'ONU et au Conseil de Sécurité).

Paulette Migliorini

* Un don récent (fonds Michel Gotz), non encore communicable, contient des albums de photographies sur les bagnes sibériens de la fin du XIXe siècle



LE FONDS YIDICH

La BDIC possède environ 400 ouvrages en yidich. Le yidich est une langue qui s'est formée il y a une dizaine de siècles, par un processus très complexe au cours duquel une population parlant divers dialectes moyen haut allemands enrichis d'éléments d'hébreu, d'araméen et d'ancien français, s'est trouvée en contact avec le monde slave. C'est en effet entre le dixième et le quatorzième siècle que la population juive de l'Allemagne rhénane et franconienne se réfugie sur le territoire de l'ancienne Pologne, pour échapper au fanatisme religieux, nourri par les rivalités économiques. La Pologne, unie à la Lithuanie, occupe à cette époque un espace immense, de la Baltique à la Mer Noire et de la Pologne à Smolensk, et c'est cette « Grande Pologne », recouvrant la Biélorussie et une grande partie de l'Ukraine, qui sera la patrie du yidich.



Le yidich s'est toujours écrit en caractères hébraïques, ce qui masque aux profanes ses origines réelles. Car si le yidich appartient culturellement à l'Europe de l'Est, il n'en reste pas moins avant tout une langue germanique, relativement proche de l'allemand. L'intercompréhension entre un germanophone et un yidichophone n'est pas immédiate, mais elle peut être établie rapide-

ment. Elle est plus facile par écrit, une fois dépassé l'obstacle de l'alphabet. Ce fait est d'une grande importance pour la recherche, car un chercheur germaniste peut accéder rapidement à la lecture du yidich, au prix d'un certain effort portant sur l'alphabet et les racines hébraïques et slaves. L'immense héritage écrit de ce monde aujourd'hui pratiquement disparu restera donc accessible. Mais il faut se rendre à cette évidence que le nazisme a totalement détruit le monde achkenaze là où il avait ses racines : en Pologne, dans les pays Baltes, en Ukraine, en Biélorussie et dans le nord de la Roumanie. Les communautés urbaines (à Varsovie on comptait avant la guerre 250 000 Juifs sur un million d'habitants) ont été exterminées, de même que les habitants de chtetlekh, ces petites villes et villages à majorité juive. Les institutions culturelles, les écoles, les tribunaux, les jardins d'enfants, les maisons de presse, les maisons d'édition, les synagogues, les monuments, les syndicats, les partis politiques, tout ce qui respirait et parlait le yidich a été complètement rayé de la carte ; il ne reste parfois même plus les fondations des maisons ! Ils étaient 12 millions à parler le yidich avant la guerre. Aujourd'hui il n'en reste que quelques centaines de milliers à peine. S'il y a encore une certaine vie yidich aujourd'hui dans le monde, le cœur n'y est plus, au sens littéral du mot. La vie yidich aux États-Unis, avec ses quotidiens, ses associations, sa vie religieuse, est l'expression d'une culture fondamentalement américaine, sans rapport profond avec ses racines. De plus, la langue recule très rapidement devant l'anglais et se transforme inexorablement en folklore. En Israël, le yidich est peut-être un sujet d'études à l'Université, mais la langue elle-même disparaît pour faire place à l'hébreu. Le seul pays au monde où le yidich soit une langue officielle est l'URSS, mais l'absence d'écoles où on enseignerait le yidich rend cette mesure louable quasiment illusoire. Il reste la France : deux journaux paraissent à Paris, on peut encore entendre parler yidich autour de la République et aux Buttes Chaumont, des cours s'ouvrent un peu partout : on redécouvre le yidich comme on redécouvre les langues régionales. Mais la patrie du yidich, le pays achkénaze n'existe plus et on ne pourra pas le ressusciter. C'est pourquoi chaque ouvrage en yidich a aujourd'hui l'importance d'un témoin irremplaçable.

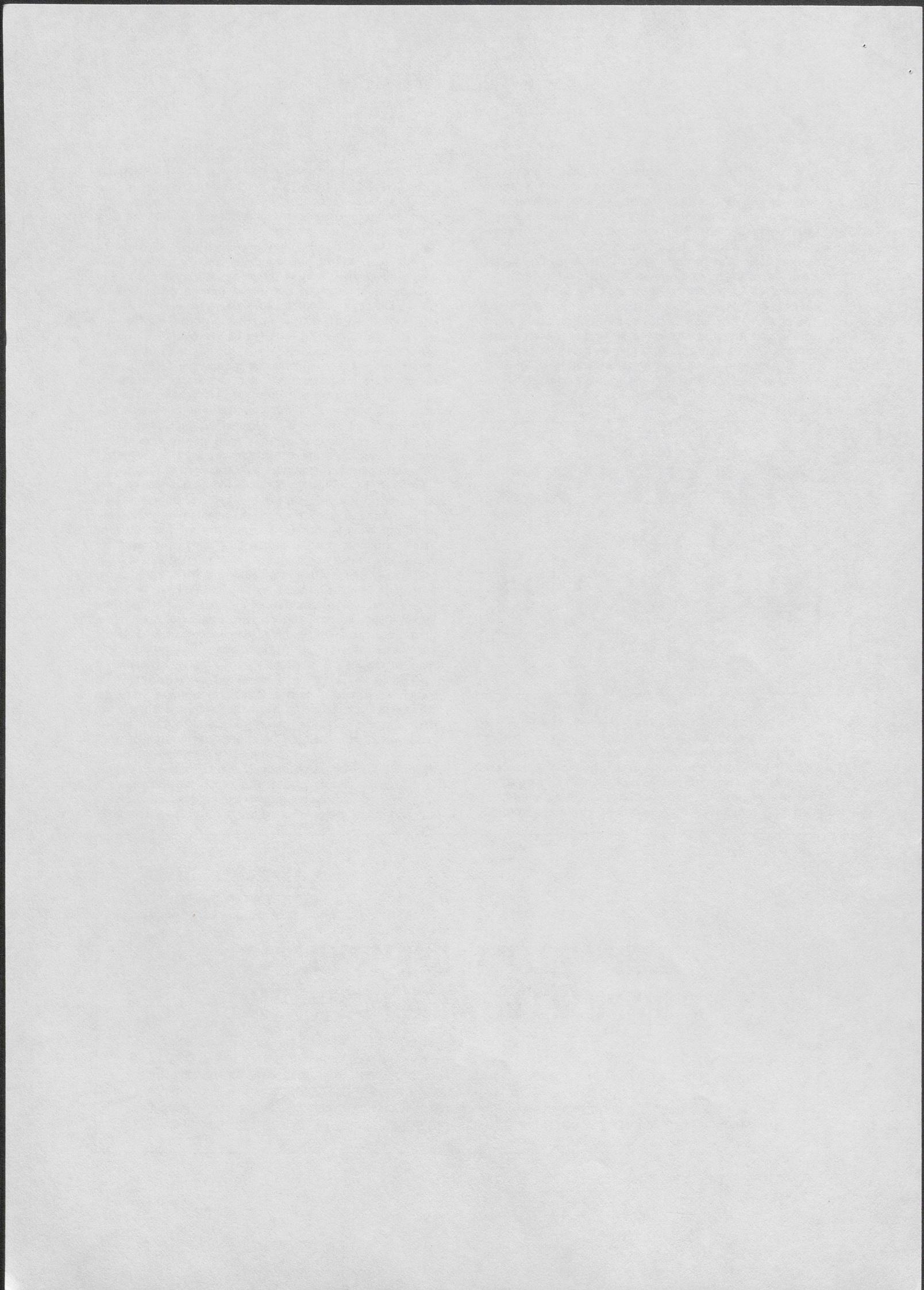
יצחה ראנאלין

געז. קאמאנדיר פון דער ניו-סער
קאמפס-גרופע פון פ. פ. א.

די געאייניקטע ווילנער יוגנט און איר קאמפס-ארגאניזאציע

אריין די פאלגנדיקע גרופירונגען: קאמוניסטישע פארטיי, השומר הצעיר, הנוער הציוני, רעוויזיאניסטן, און "בונד".
די פ. פ. א. האט זיך געשטעלט פאר א ציל צו ארגאניזירן די יידישע יוגנט און זי צוגרייטן מיליטעריש

כ'ווייס נישט, צי וועלכער-עס איז ייד, וואס האט נישט דורכגעלעבט דעם געטא, קאן אפילו נאכן באקענען זיך מיט אלע מאטעריאלן, וואס זיינען ביז איצט דערשינען, פארשטיין און געהעריק אפשאצן די לאג, אין וועלכער די יידן האבן זיך געפונען אין יענער



Les livres en yidich de la BDIC proviennent de dons et d'acquisitions diverses. On peut les regrouper en six grands thèmes :

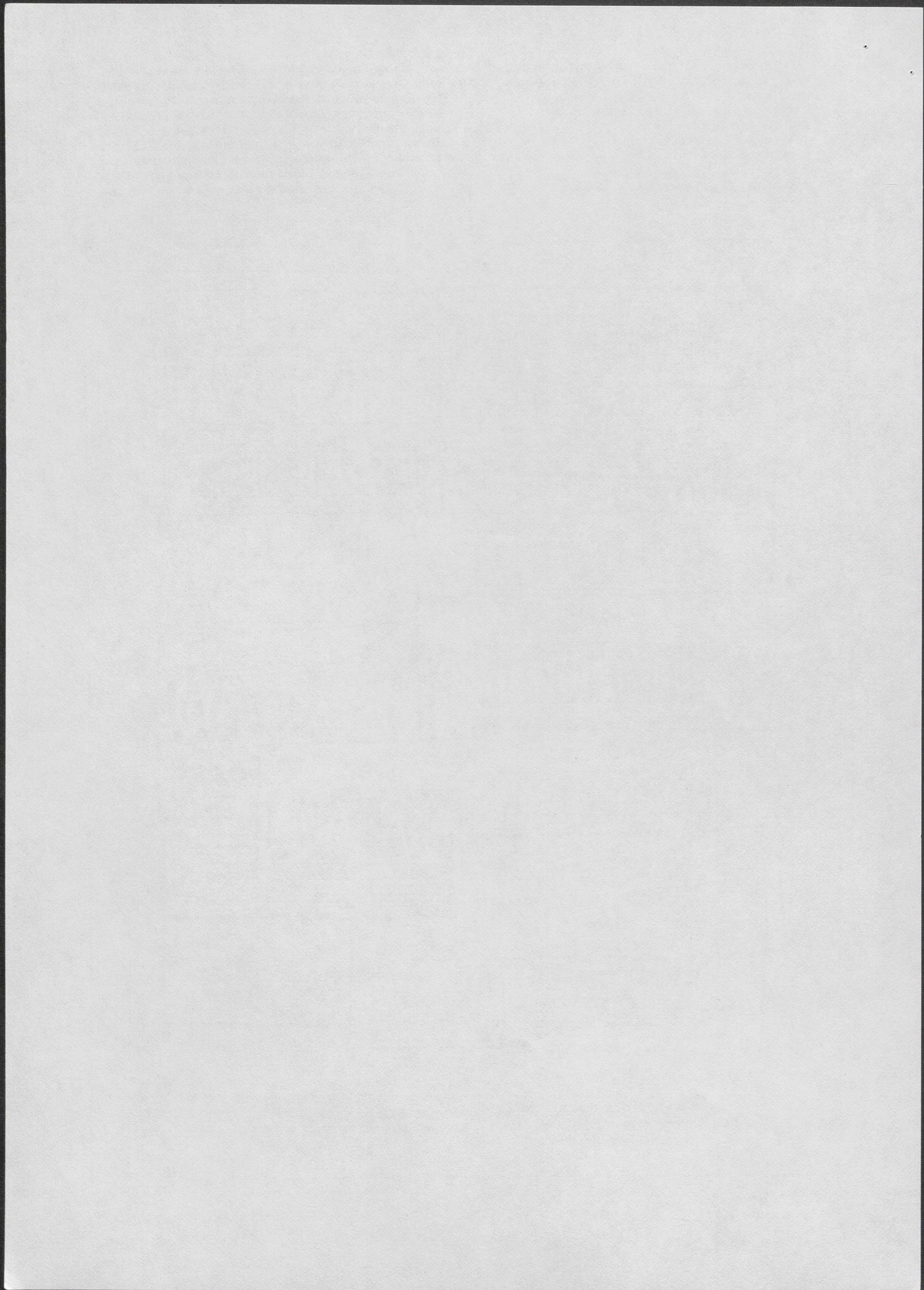
- les organisations ouvrières en Europe de l'est,
- les livres souvenirs,
- les syndicats juifs aux États-Unis,
- la résistance juive pendant la 2ème guerre mondiale,
- le sort des réfugiés pendant la guerre,
- les ouvrages littéraires à thème historique.

1. Une grande partie des livres est consacrée aux mouvements politiques et syndicaux juifs de la Russie tsariste, de l'Union Soviétique et de la Pologne. La place centrale est occupée par le Bund, le parti socialiste juif. On y trouve l'histoire du mouvement, la vie de ses fondateurs, son implantation, ses luttes sociales et politiques sa destinée tragique (notamment l'affaire Erlich/Alter) Livres indispensables pour la compréhension d'ensemble des mouvements ouvriers en Europe



Quelques titres de la presse locale du Bund et des journaux syndicaux dirigés par des membres du Bund

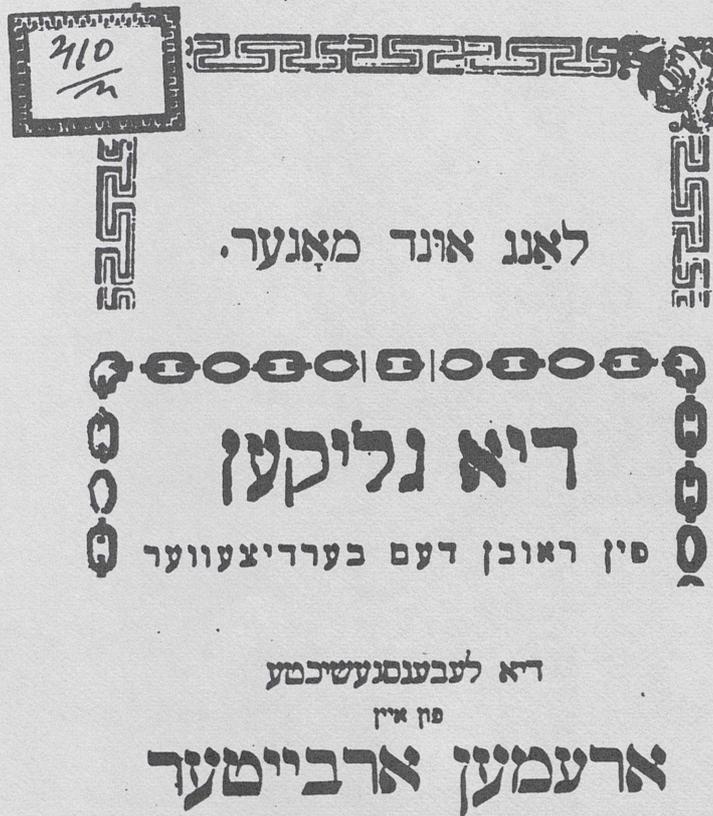
א טייל פון דער בונדישער לאקאלער פרעסע און צייטונגען פון די פראפעסאנעלע פאר-איינען, וואס זיינען געווען אונטער דער פיר-רוג פון בונדיסטן.



orientale de la révolution russe, du phénomène stalinien, mais aussi de l'évolution idéologique des organisations juives par rapport au nationalisme et au sionisme. Livres également indispensables pour avoir une vision complète de la société achkénaze d'avant-guerre, de ses tendances politiques et de sa composition sociale. Certains ouvrages évoquent l'histoire des mouvements sionistes de gauche, avant et pendant la révolution russe, en Ukraine et en Russie. Ces ouvrages posent le problème de l'identité juive face aux nationalismes slaves et baltes, et face à l'internationalisme prolétarien ; identité bicéphale : yidichisante ou hébraïsante ; identité réalisée sur place dans un État à prédominance slave, ou identité

dans lesquelles se sont déroulés les massacres nazis sont décrites en détail, avec des listes de noms et souvent même les portraits des disparus. Ces ouvrages sont d'autant plus précieux qu'ils constituent le dernier témoignage direct de ce qu'a été réellement la vie juive en Europe orientale.

3. Le fonds contient quelques ouvrages évoquant l'histoire des syndicats d'émigrés juifs aux États-Unis. Ces ouvrages apportent un éclairage nouveau à l'histoire des syndicats américains en général et de leurs relations avec les différents courants politiques. Ces syndicats juifs, ou sections syndicales juives, qui tenaient leurs réunions bien sûr en yidich, et dont la presse était



First Bundist booklets.



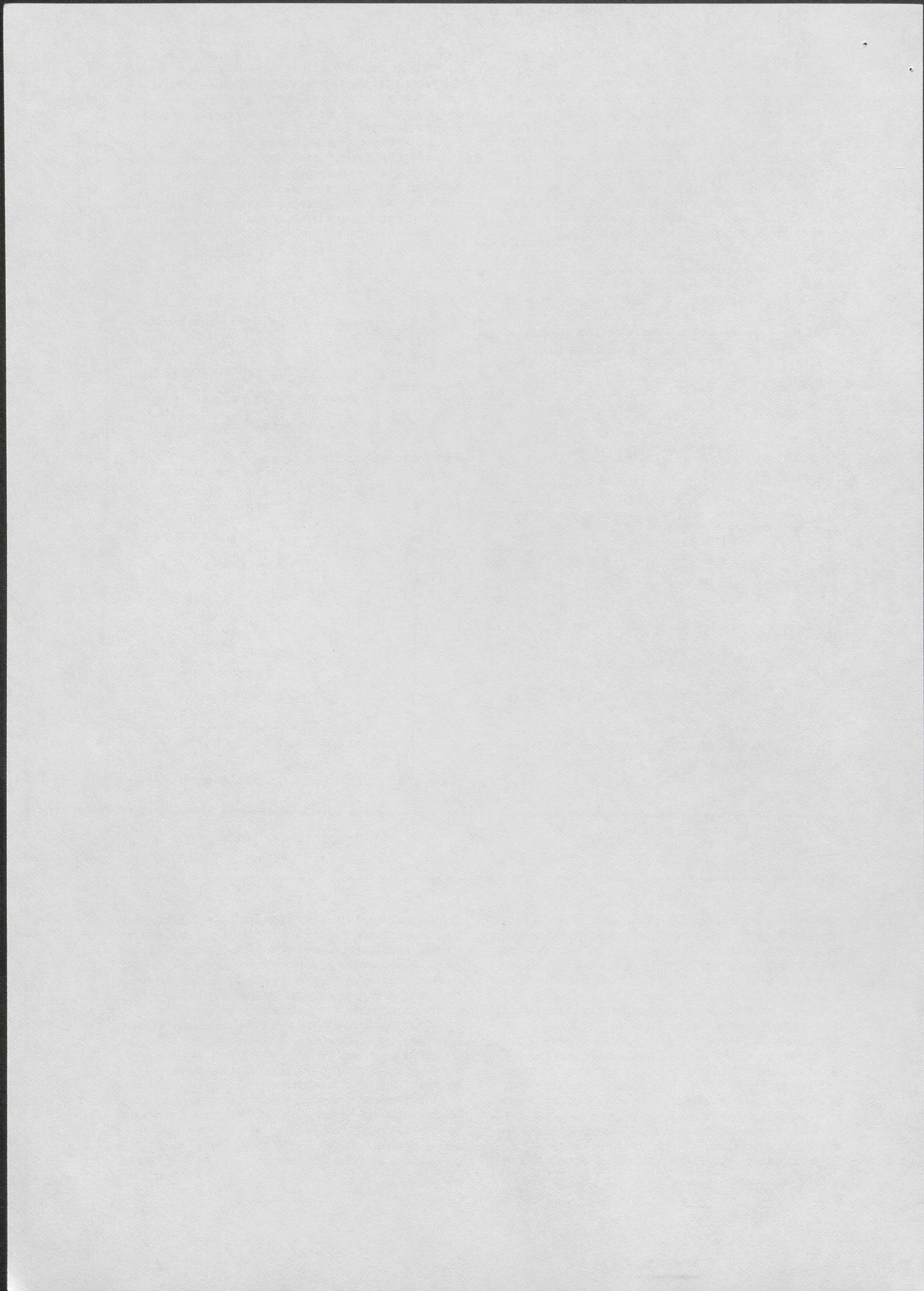
פון די ערשטע בונדישע ביכלעך.

réalisée dans une entité politique spécifiquement juive ; dissolution de l'identité dans une conscience ouvrière, ou au contraire affirmation nette de cette identité de concert avec les autres nationalismes réhabilités. Quelques livres sont consacrés à l'histoire des ramifications étrangères du Bund parmi les émigrés et les réfugiés.

2. Les livres souvenirs sont dédiés à la communauté juive disparue d'une ville ou d'une région : Pinsk, Lodz, Vilnius etc. Ces livres sont généralement édités par une association de survivants qui a méticuleusement recueilli des documents, des photos, des témoignages, des plans de ville, pour restituer le mieux possible l'image de cette communauté. Une multitude d'informations sont mises à la disposition des lecteurs : les origines de la communauté, sa composition sociale à différentes époques, ses activités économiques ; les personnalités ayant marqué sa vie culturelle, religieuse et politique. Les conditions

rédigée également dans cette langue (on en trouve quelques exemplaires à la BDIC), déploieront une intense activité dans la première moitié du XXe siècle. Ces syndicats n'intervenaient pas seulement dans les conflits sociaux, mais aussi dans la vie culturelle juive, considérant comme leur rôle de promouvoir des écoles yidich, des maisons d'édition, d'organiser des congrès.

4. De nombreux livres sont consacrés à la résistance juive pendant la deuxième guerre mondiale, dans des organisations juives ou au sein d'autres organisations, sur place ou dans d'autres pays européens occupés par les nazis. En ce qui concerne la résistance intérieure, il faut citer la résistance armée de certains ghettos comme celui de Varsovie ou de Vilnius, et les maquis liés aux organisations de résistance non juive. Une place spéciale doit être faite à la résistance juive qui se trouvait en relation avec des groupes de partisans soviétiques.



En ce qui concerne la résistance extérieure, il faut citer surtout le cas de la France. Les livres du fonds donnent une image assez complète de la résistance des immigrés juifs en France, en zone occupée allemande et italienne et en zone libre, et de la participation individuelle d'immigrés juifs à la résistance française.

5. Il faut accorder une attention particulière aux mémoires rédigés par ceux qui ont parcouru l'Europe, la Sibérie et l'Asie centrale dans l'espoir d'y trouver un abri. Leurs récits surpassent parfois en ubuesque tragique les romans d'aventure les plus fantastiques, comme par exemple les récits d'anciens communistes arrêtés successivement par la police polonaise, la police lithuanienne, la police soviétique, puis déportés en Sibérie, libérés, attaqués par les bandes ukrainiennes fascistes; ou encore les histoires d'enfants en fuite finissant par faire de la résistance aux côtés des partisans. Ces récits illustrent malheureusement l'attitude trop souvent inqualifiable des divers pouvoirs politiques par rapport aux Juifs pendant la guerre.

6. Les massacres, la fuite, l'occupation, la problématique juive face à l'holocauste s'expriment aussi dans certains romans, et, ce qui est particulier à la littérature yidich, également dans des recueils de poèmes. La BDIC a décidé de ne pas séparer ces ouvrages du reste du fonds et de les intégrer avec les autres. Je citerai en exemple un témoignage sous forme de poème d'un Juif de Pologne obligé de s'exiler en 1948, donnant de nombreux détails sur les circonstances de ce départ.

Le lecteur désirant acquérir une vue d'ensemble de la partie déjà traitée du fonds trouvera à « E/F Juifs. Production intellectuelle yodich » l'ensemble des ouvrages et des publications en langue yidich.

A l'heure actuelle, environ un quart des livres seulement ont été traités, grâce à des crédits de recherche. Un effort très important reste donc à faire pour traiter l'ensemble, d'autant plus que le traitement d'un livre en

yidich est particulièrement compliqué (utilisation de la translittération internationale, indispensable mais difficilement déchiffrable, et d'une transcription phonétique, utilisation de trois machines — hébraïque, grands et petits caractères — présence presque systématique d'une double page de titre, nombreux renvois en plusieurs langues, catalogage spécialement compliqué, sujets touchant à plusieurs pays et à des questions internationales).

L'intérêt du fonds yidich réside dans le fait que la langue yidich et le peuple achkénaze n'ont jamais été marginaux en Europe. Au contraire, ils ont été présents à des moments cruciaux de son histoire : la chute du tsarisme, la révolution russe, la résurrection de la Pologne indépendante, la résistance. Les Juifs ont été tragiquement impliqués dans chacune de ces situations.

En tant que minorité par excellence ils étaient directement visés, soit défendus, soit attaqués par les mouvements démocratiques ou antidémocratiques. Politiquement très engagés, très attirés par les idées socialistes dont ils attendaient leur « libération nationale », ils furent irrésistiblement entraînés dans l'engrenage des luttes politiques de l'Europe du XXe siècle. Broyé entre les différents nationalismes, ce peuple sans État succombera finalement au fascisme allemand. Mais la responsabilité de ce génocide n'incombe pas uniquement aux nazis, mais à tous ceux qui ont refusé d'intervenir pour des raisons de spéculations politiques.

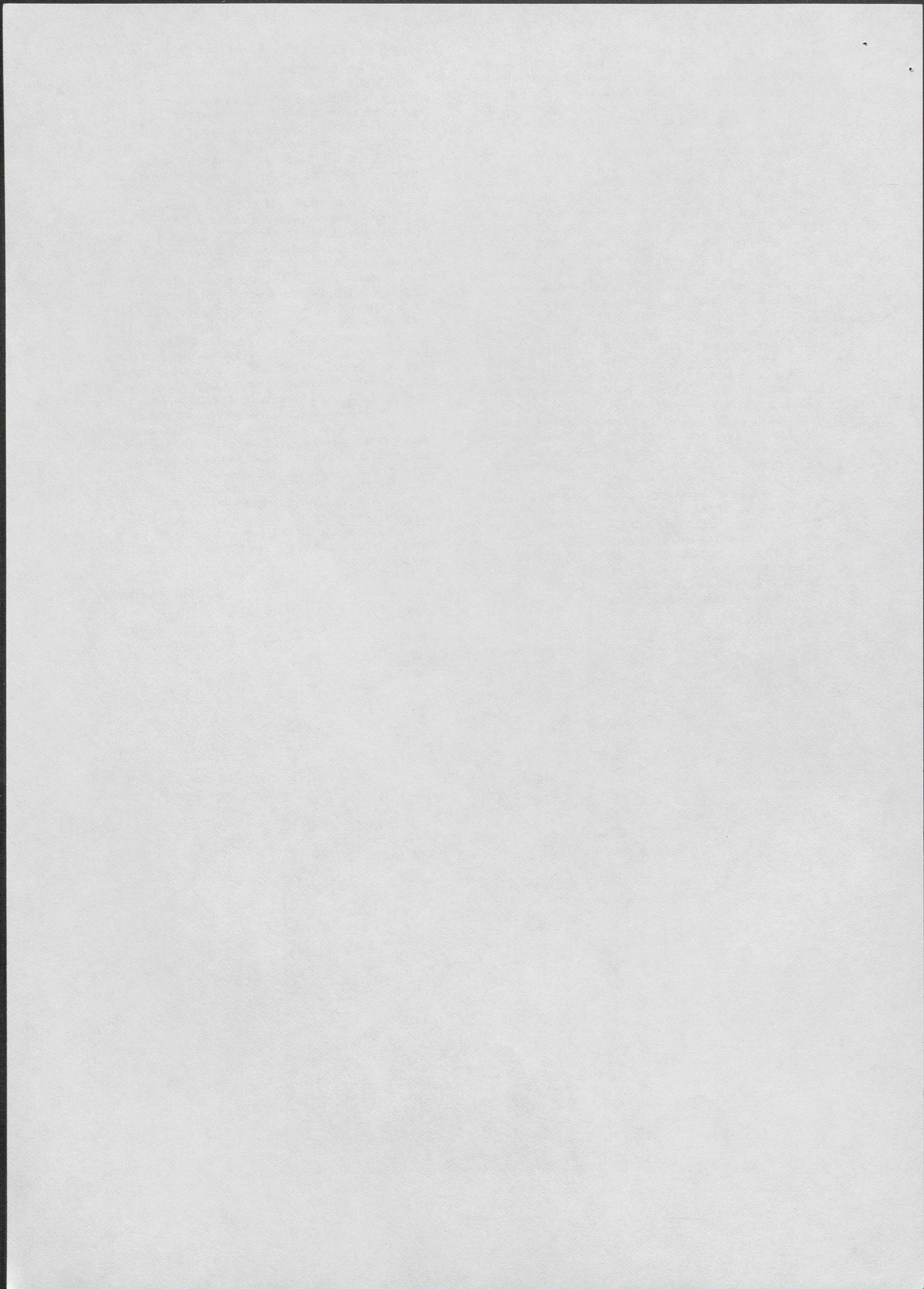
Cette présence intense du monde achkénaze dans l'histoire européenne contemporaine se reflète dans ces ouvrages. Leur point de vue permet souvent de porter un regard nouveau sur les événements de ce siècle et donne le recul nécessaire à une appréciation plus objective de l'histoire.

Michel Leiberich



מילכאמע-גשוידער

La guerre



XIIIe Congrès de l'International Association of Labour History Institutions (IALHI) Septembre 1982

L'IALHI est une organisation regroupant sur le plan international des bibliothèques, des instituts de recherche et des centres d'archives ou de documentation spécialisés en histoire sociale, ou ayant une part importante de leurs fonds consacrée à l'histoire sociale. L'IALHI qui s'est constituée à Londres, en 1970, autour de sept institutions en provenance de cinq pays différents rassemblait, en 1981, 74 organismes représentant 20 pays (14 pays européens, 3 pays américains, ainsi que le Japon, Israël et l'Australie). Chaque année, de nouvelles demandes d'adhésion sont présentées lors du congrès ; ainsi, en 1982, quatre organismes ont demandé leur adhésion à l'IALHI (un français, un israélien, deux italiens).

Les organismes rattachés à l'IALHI sont, certes, de tailles diverses eu égard à leur ancienneté et à l'importance numérique de leurs fonds documentaires ; on y voit de très grosses bibliothèques comme celle de la Hoover Institution on War, Revolution and Peace de Stanford (Cal.), de l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis d'Amsterdam, de la Fondation Feltrinelli de Milan ou comme la BDIC pour ne citer que quelques exemples. D'autres centres sont de création plus récente ou extrêmement spécialisée (et, dans ce cas, quasi exhaustifs dans leur domaine) et leur dynamisme tant au niveau de la documentation que de la recherche et des publications, n'a rien à envier à celui d'organismes de plus grande taille.

Il n'est pas inutile de rappeler quels sont les objectifs de l'IALHI : instaurer une coopération entre ses divers membres, encourager entre eux des échanges de doubles et de publications, prendre en charge l'édition de réalisations communes telles que des catalogues collectifs, des bibliographies ou des annuaires portant sur l'histoire sociale.

L'intérêt majeur de l'IALHI réside donc dans le fait que cette Association est non seulement un lieu de confrontation entre bibliothèques et instituts intéressés par l'histoire sociale, mais aussi un instrument pour réaliser des projets collectifs.

D'autre part, et il s'agit là d'un aspect extrêmement important, la confrontation d'organismes divers montre à l'évidence un aspect qui n'est pas encore très bien admis par les uns et les autres en France : une documentation spécialisée ne peut être dissociée de sa finalité et inversement. Un chercheur qui ignore les problèmes de documentation se trouve par là-même coupé de ce qui constitue la base de son travail ; à l'inverse, un bibliothécaire d'une bibliothèque spécialisée ne peut pas ne pas suivre l'évolution de la recherche dans son domaine — et si besoin, y apporter sa contribution — sans risquer de voir son travail amputé de sa finalité.

Le XIIIe Congrès de l'IALHI s'est tenu à Londres du 20 au 24 septembre 1982, au siège des Trades Union Congress, avec la participation des représentants de 41 institutions en provenance de 14 pays différents. L'augmentation du nombre d'organismes participant aux congrès annuels est constante, ce qui témoigne de l'audience croissante de l'IALHI (en 1981, 32 institutions représentant 11 pays prenaient part au XIIe congrès). Venus d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de Finlande, de France, d'Israël, d'Italie, du Japon, de Norvège, des Pays-Bas, de République Fédérale Allemande, de Suisse

et de Suède, ou de Grande-Bretagne même, les délégués représentaient des organismes tels que l'Istituto Piemontese Gramsci (Turin), la bibliothèque du Labour Party (Londres), l'Istituto Socialista (Florence), la Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (Genève), les Fondations Francisco Largo Caballero et Pablo Iglesias (Madrid), l'Instituut voor Sociale Geschiedenis (Amsterdam), l'Istituto Nazionale per la Storia del Movimento di Liberazione in Italia (Milan), l'Historische Kommission (Berlin), la Fondation Feltrinelli (Milan), la British Library of Political and Economic Science (Londres), un centre d'étude du mouvement ouvrier de l'Hebrew University (Jérusalem)... pour ne citer que quelques noms faute de place suffisante.

Le Congrès a, dans un premier temps, discuté des réalisations de l'Association. La *Current Left and Labour Press, 1978-1981* dont la première édition a paru en 1981, recense plus de 4000 titres de périodiques en cours relatifs à l'histoire sociale (au sens large du terme) et conservés dans 32 centres de 13 pays. Le répertoire, de près de 400 pages, contient les titres de périodiques accompagnés d'une notice bibliographique détaillée et de leur localisation ; plusieurs index donnent accès à ce répertoire. Cette première édition est, en dépit d'erreurs et de lacunes et de sa nécessaire mise à jour, un instrument de travail remarquable.

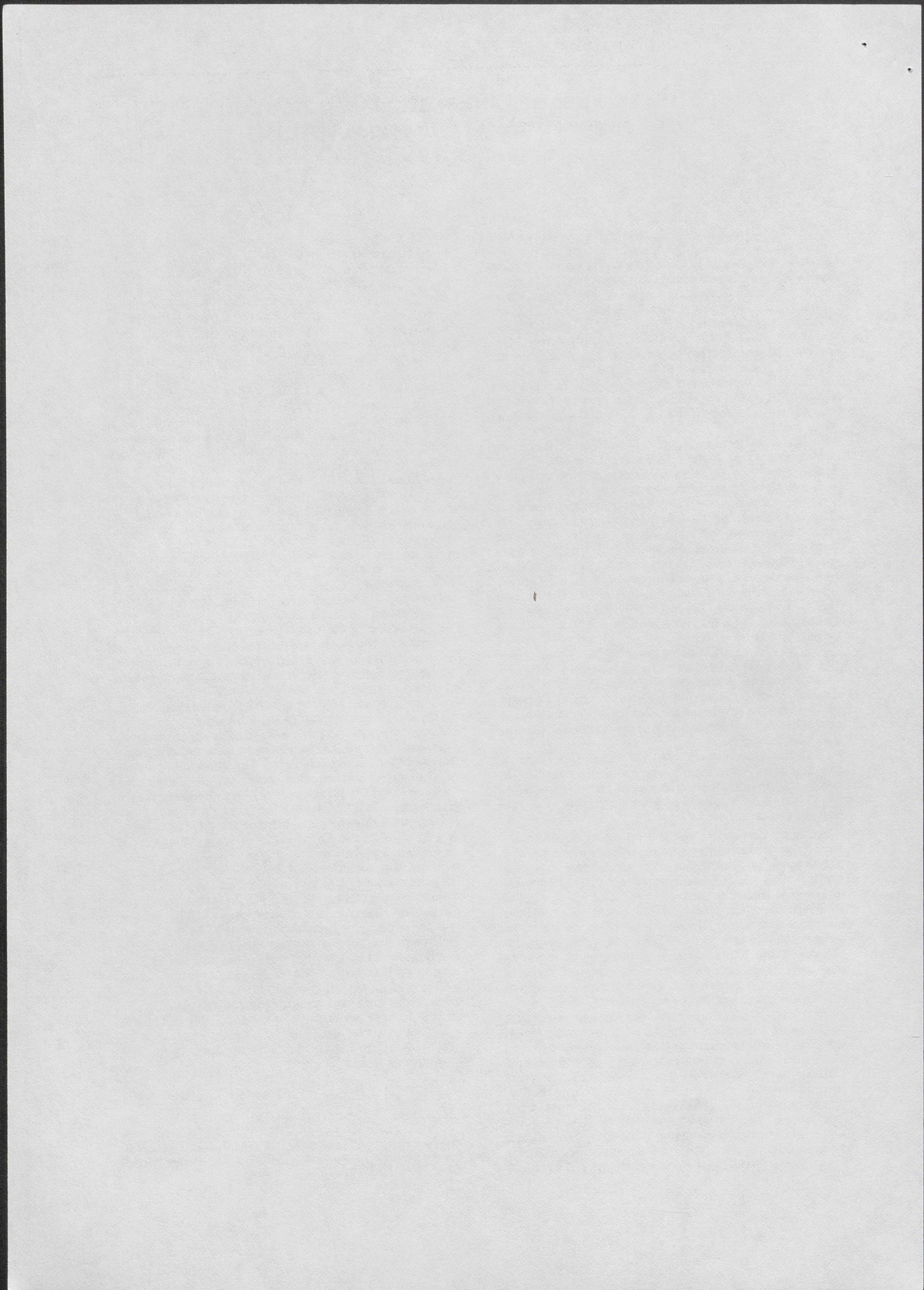
Un accord a été passé entre l'IALHI et Microform Ltd pour reproduire le répertoire et les index sous forme de microfiches. Le Congrès se prononce pour la commercialisation des microfiches qui seront ultérieurement corrigées et mises à jour régulièrement.

Par ailleurs, l'IALHI est partie prenante, depuis 1972, de la publication de la *Bibliographische Information (BI)* bibliographie trimestrielle qui recense les ouvrages consacrés au mouvement ouvrier, aux mouvements révolutionnaires et de libération ou, plus généralement, d'émancipation politique ou sociale (féminisme, etc.). A partir de 1982, les références bibliographiques envoyées par les membres de l'IALHI sont entrées sur ordinateur par l'Université d'Osnabrück, et cela va être l'occasion d'élargir ce travail pionnier. Il est nécessaire d'élargir le nombre de collaborateurs pour les langues latines qui sont encore moins bien représentées dans la BI que l'allemand et l'anglais. L'indication de mots-clés permettra à l'Université d'Osnabrück de publier divers types d'index. Ainsi, 1982 marque une étape décisive dans l'évolution de la BI qui va non seulement être complétée mais aussi plus facile d'accès.

Comme l'habitude en a été prise lors de chaque congrès de l'IALHI, une partie des séances fut consacrée à l'historiographie du mouvement ouvrier et à un inventaire des différents fonds documentaires sur l'histoire sociale du pays qui organise le congrès. Mais ce congrès a surtout marqué, une fois de plus, l'interpénétration nécessaire et obligatoire des bibliothèques, universités et centres de recherche.

Geneviève Dreyfus-Armand

(On peut obtenir les publications de l'IALHI auprès de son secrétaire : Dr. Karl Lang · Schweizerisches Sozialarchiv — Neumarkt 28 · CH 8001 Zürich).



Quelques jalons historiques

L'actualité toujours brûlante des événements au Moyen Orient justifie, semble-t-il, de rappeler en quelques lignes à nos lecteurs ce qu'ils peuvent trouver à la BDIC sur la question de la Palestine depuis la fin du XIXe siècle. En effet, c'est, à la BDIC, une question permanente, liée au problème juif dans son ensemble, au sionisme, à l'histoire de la première guerre mondiale, à la dislocation de l'Empire Ottoman, au règlement de la paix et à la rivalité franco-anglaise au Proche-Orient, bref à divers axes de recherche étudiés attentivement à la BDIC dès sa fondation.

Quatre tiroirs du fichier international sont consacrés précisément à cette question, des accords Sykes-Picot à l'après-« Camp David ». La seule période du Mandat britannique est représentée par près de 400 fiches. Une série de réimpressions en fac-simile : *Seeds of conflicts, series 7 : Palestine, the twice promised land* (Nendeln KTO Press, 1978, 3 tomes en 5 vol.) a permis de compléter la documentation de la BDIC sur cette période. Sur 76 brochures reproduites en fac simile et souvent fort rares (la Grande-Bretagne est plus riche dans ce domaine), la BDIC possédait 25 titres dans leur édition originale. Il s'agit de « papers by command » britanniques, de publications émanant de diverses organisations juives ou sionistes (Agence Juive pour la Palestine, Union des Sionistes révisionnistes, Poale Zion, etc.), de publications arabes ou pro-arabes, ces dernières pour la plupart allemandes. Une deuxième série : *Seeds of conflict, serie 2 : Palestine, zionism and the Levant 1912-1945*, complètera et élargira l'approche du sujet.

Il faut signaler aussi que quatre tiroirs (3000 fiches

environ) du fichier international sont consacrés au problème juif et au sionisme, depuis la fin du siècle dernier. Par ailleurs, la plupart des ouvrages sur l'« holocauste » sont conservés à la BDIC, bien que celle-ci ne puisse rivaliser dans ce domaine avec la Wiener Library, de Bibliothèque du Centre de Documentation juive contemporaine, ou celle de l'Alliance Israélite Universelle.

Pour la période postérieure à la création de l'État d'Israël, bornons-nous à mentionner les nombreuses études parues en français, en anglais, en allemand, en russe, sur les aspects politiques, militaires, sociaux du conflit israélo-arabe, les publications en anglais des universités de Tel Aviv et de Jérusalem, celles de l'Institut d'études palestiniennes de Beyrouth, en anglais ou en arabe. L'absence d'un poste d'arabisant à la BDIC, ainsi que la situation politique très troublée, rendent difficile l'obtention de documents arabes récents. Les publications des organismes spécialisés de l'ONU, comme l'UNRWA ou le Comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien arrivent régulièrement.

Est-il besoin de signaler que la BDIC possède deux éditions de l'Encyclopedia Judaica, celle de 1928 et celle de 1971, et divers textes de base comme l'édition de la correspondance de Chaim Weizmann, les souvenirs de Ben Gurion, les mémoires de Nahum Doldmann, Moshe Dayan, Golda Meier, Yitzhak, Abba Eban..., le tout en anglais.

Ces fonds, qui ne sont pas exhaustifs, dans la mesure surtout où l'arabe et l'hébreu ne sont pas représentés, constituent cependant une bonne base de départ pour une étude sérieuse.

Odile Patrois

VIE DE L'ASSOCIATION

Une réunion s'est tenue le 5 octobre avec l'ordre du jour suivant :

● Bilan d'activité depuis le conseil d'administration du 27 avril dernier :

La *Lettre* qui n'a pu paraître que début juillet est un numéro double (n° 3/4) essentiellement consacré à l'Allemagne, avec le maintien de deux rubriques régulières : l'actualité de la BDIC (vue au travers de la documentation concernant les îles Malouines) et la vie de l'Association.

Cette *Lettre* a été envoyée aux adhérents, aux instances ministérielles intéressées ainsi qu'à un très grand nombre de germanistes de l'enseignement supérieur (notamment à tous les responsables des départements d'allemand des universités).

D'autre part, l'Association a activement participé à la préparation de l'exposition faite par le Musée sur les affiches de la Révolution russe ; elle a, de plus, donné 10 000 francs à la BDIC pour contribuer à la confection du catalogue de l'exposition. (Pour plus d'exactitude, il convient de préciser que le ministère de la Défense a attribué à la BDIC une subvention de 20 000 francs, somme qu'il ne pouvait verser directement à la bibliothèque et qu'il a donc versée à son Association d'Amis qui en est ainsi dépositaire).

Le nombre d'adhérents se montait en octobre à 315.

● Projets pour l'année 1982-1983 :

Outre un projet de film sur la BDIC dont les modalités de financement restent encore pour une bonne part à préciser (et dont on reparlera ultérieurement), et la perspective de bénéficier d'un passage à l'antenne dans

l'émission réservée aux Associations (Tribune Libre), le bureau a discuté du sommaire des prochaines *Lettres*. Il a été retenu le principe de faire, à nouveau, des numéros centrés sur des thèmes précis mais incluant également des rubriques régulières déjà définies (nouveaux fonds, actualité...). Les deux prochaines *Lettres* seront centrées sur les fonds concernant la seconde guerre mondiale et le monde hispanique et latino-américain (de même que celle-ci est consacrée surtout aux fonds russes du Musée).

● La date de l'assemblée générale annuelle a été fixée au lundi 13 décembre 1982 à 17 h 30 à la BDIC.

Membres du Bureau :

Président : Daniel Mayer

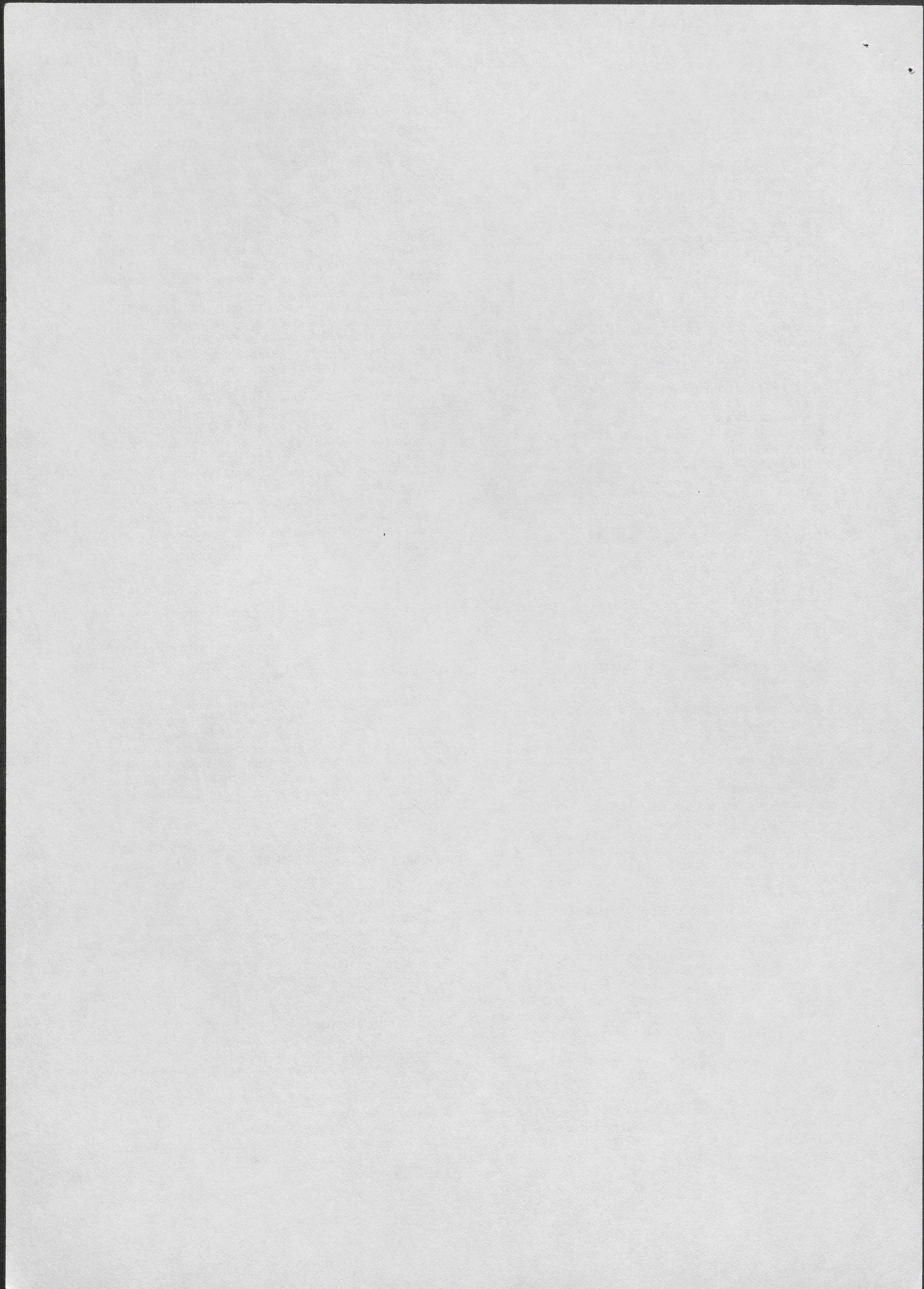
Vice-Présidents : H. Amouroux, J. Droz, O. Patrois

Bureau : W. Berelowitch, S. Courtois, J. Delarue, G. Delépine, G. Dreyfus-Armand, L. Fioux, R. Frankenstein, R. Girault, L. Hamon, L. Lemonnier, M. Lemaitre, T. Muller, R. Paris, E. Wellhoff.

Membre de droit : V. Blum, Directeur de la BDIC.

Conseil d'administration :

A. Bachoud, M. Baudot, J.J. Becker, F. Bedarida, S. Berstein, J.P. Bourcheix, R. Bourderon, J. Bouvier, C. Christienne, J.P. Cointet, J.L. Crémieux-Brilhac, D. Degez-Vataire, M. Dreyfus, M. Ferro, C. Fohlen, A. Grosser, F. Huyet, D.J. Jay, H. Kaplan, B. Kerblay, A. Kriegel, A. Kupferman, M. de La Fournière, M. Lavigne, C. Lévy, F. Mauro, J. Meyer, B. Michel, J. Mortier, G. Pedroncini, J. Rabaut, M. Rébérioux, J. Scherrer, B. Teynier, R. Thalmann, P. Vigier.



Affiches et imageries

GUERRE ET RÉVOLUTION EN RUSSIE 1914-1921



MUSÉE DES DEUX GUERRES MONDIALES
UNIVERSITÉ DE PARIS – BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE

10 novembre 1982 – 20 février 1983

HOTEL NATIONAL DES INVALIDES

COUR D'HONNEUR – CORRIDOR DE VALENCIENNES

TOUS LES JOURS DE 10 H A 17 H 30 SAUF LE LUNDI, LE DIMANCHE DE 14 H A 17 H 30

ENTRÉE GRATUITE POUR LES ADHÉRENTS DE L'ASSOCIATION

